

A conceptual photograph featuring a muscular, bald man in profile, facing right. He is wearing blue briefs. A large, white, glossy toilet bowl is balanced on his head, with its rim resting on his forehead and its base extending over his back. The entire scene is set against a vibrant magenta background and is enclosed within a thick, ornate gold picture frame. The text 'figures DE L'ARTIFICE' is overlaid on the image.

# figures DE L'ARTIFICE

11.11.2006 || 11.11.2007



Musée d'ethnographie  
4, rue Saint-Nicolas, Neuchâtel | Suisse  
[www.men.ch](http://www.men.ch)

Texpo, une série du MEN qui rassemble l'essentiel  
des textes et légendes de ses expositions temporaires

Texpo un *Marx 2000*, 1994, 48 p. (épuisé)  
Texpo deux *La différence*, 1995, 64 p.  
Texpo trois *Natures en tête*, 1996, 64 p.  
Texpo quatre *Pom pom pom pom*, 1997, 64 p.  
Texpo cinq *derrière les images*, 1998, 64 p.  
Texpo cinq bis *derrière les images*, 2000, 64 p. (Bordeaux)  
Texpo six *L'art c'est l'art*, 1999, 40 p.  
Texpo sept *La grande illusion*, 2000, 48 p.  
Texpo huit *Le musée cannibale*, 2002, 64 p.  
Texpo neuf *X - spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, 2003, 44 p.  
Texpo dix *Remise en boîtes*, 2005, 64 p.

|                   |                                                                                       |
|-------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| Edition           | GoLM                                                                                  |
| Rédaction         | Marc-Olivier Gonseth, Bernard Knodel, Yann Laville,<br>Grégoire Mayor, François Borel |
| Traductions       | Calliope, Môtiers; Julie Gray, Cormondrèche                                           |
| Relecture         | Marie-Christine Hauser; Verena Härri                                                  |
| Photographie      | Alain Germond                                                                         |
| Couverture        | Assemblage, Sylvie Ravetti / Photo Marion Burnier                                     |
| Concept graphique | Nicolas Sjöstedt, Jérôme Brandt                                                       |
| Mise en pages     | Atelier PréTexte Neuchâtel                                                            |
| Impression        | Imprimerie Juillerat & Chervet SA, Bévillard                                          |

Les publications accompagnant l'exposition *Figures de l'artifice*  
ont été réalisées avec le soutien de La Loterie Romande.

Tous droits réservés

© 2006 by Musée d'ethnographie  
4, rue Saint-Nicolas  
CH-2000 Neuchâtel / Switzerland  
Tél: +41 (0)32 718 1960  
Fax: +41 (0)32 718 1969  
e-mail: [secretariat.men@ne.ch](mailto:secretariat.men@ne.ch)  
[www.men.ch](http://www.men.ch)

ISSN 1422-8319

# Figures de l'artifice

Texpo onze



2006

## L'exposition

Sous le titre *Figures de l'artifice*, l'équipe du MEN propose une réflexion sur le rapport que les sociétés de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle entretiennent avec les technologies de pointe susceptibles de modifier dans un proche avenir la carte et les frontières de l'humain.

Abordant tour à tour l'écart Homme-Homme, Homme-dieu, Homme-animal et Homme-machine, elle associe des figures choisies tant dans le domaine des pratiques sociales et des recherches scientifiques que dans celui des récits mythiques et populaires.

Désir narcissique de remodeler les corps par une approche esthétique de moins en moins discrète, rêve démiurgique de donner vie aux objets et aux corps inanimés, pouvoir de pénétrer au cœur du codage génétique et d'en modifier la carte en mélangeant les genres, volonté obstinée de réparer et d'augmenter les ressources corporelles confrontées aux obstacles de l'infirmité et de la compétition, tentation de s'extraire du corps pour devenir pur esprit capable de pénétrer les réseaux d'information, telles sont quelques-unes des directions explorées par l'exposition.

Elle s'appuie pour ce faire sur le destin d'un personnage appartenant à la mythologie grecque, qui suit une trajectoire complexe dans le domaine de la recherche et de ses applications: Dédale, à la fois sculpteur, architecte, ingénieur, voire roboticien, ainsi que meurtrier impulsif et stratège roublard, sachant tirer parti mais également s'extraire de ses propres créations.

Devenu nom commun, le dédale est aussi ce chemin initiatique que tout individu doit parcourir en affrontant ses peurs enfouies et ses espoirs déçus, et dont il ne croit s'évader qu'en développant de nouvelles aptitudes repoussant les contraintes de sa condition. Le cœur de l'exposition permet à cet effet de poser ouvertement la question du sens de nos parcours et de nos choix dans un contexte où l'instant présent et la navigation à vue tiennent lieu d'horizon mental et de mode d'orientation.

## Die Ausstellung

Unter dem Titel *Figures de l'artifice* lädt das Team des MEN dazu ein, über die Beziehung zwischen der Gesellschaft des beginnenden 21. Jahrhunderts und den Spitzentechnologien nachzudenken, die in naher Zukunft die Landkarte des Menschen und die Grenzen seiner Existenz verändern könnten.

Die Ausstellung thematisiert nacheinander die Distanz Mensch-Mensch, Mensch-Gott, Mensch-Tier und Mensch-Maschine. Sie bringt Figuren aus der gesellschaftlichen Praxis und der wissenschaftlichen Forschung mit solchen aus Mythen und Märchen miteinander in Verbindung.

Der narzisstische Wunsch, die Körper ästhetisch mit immer weniger diskreten Mitteln neu zu formen, der Traum des Weltenschöpfers, Objekte und unbelebte Körper zum Leben zu erwecken, die Macht, bis ins Innerste des Gencodes vorzudringen und seine Karte durch Artenmischung zu verändern, der hartnäckige Wille, die körperlichen Ressourcen, die an die Schranken der Behinderung und des Wettlaufs stossen, zu stärken und zu vermehren,

die Versuchung, aus dem Körper zu entweichen und als reiner Geist in die Informationsnetze einzudringen – dies sind einige in der Ausstellung erkundete Richtungen.

Die Ausstellung beruft sich dabei auf das Schicksal einer Figur aus der griechischen Mythologie mit ihrer komplexen Laufbahn auf dem Gebiet der Forschung und ihrer Anwendung: Daedalus, Bildhauer, Architekt, Ingenieur und sogar Robotertechniker wie auch impulsiver Mörder und gerissener Strategie, der die Vorteile seiner eigenen Erfindungen zu nutzen, sich aber auch von ihnen zu befreien weiss.

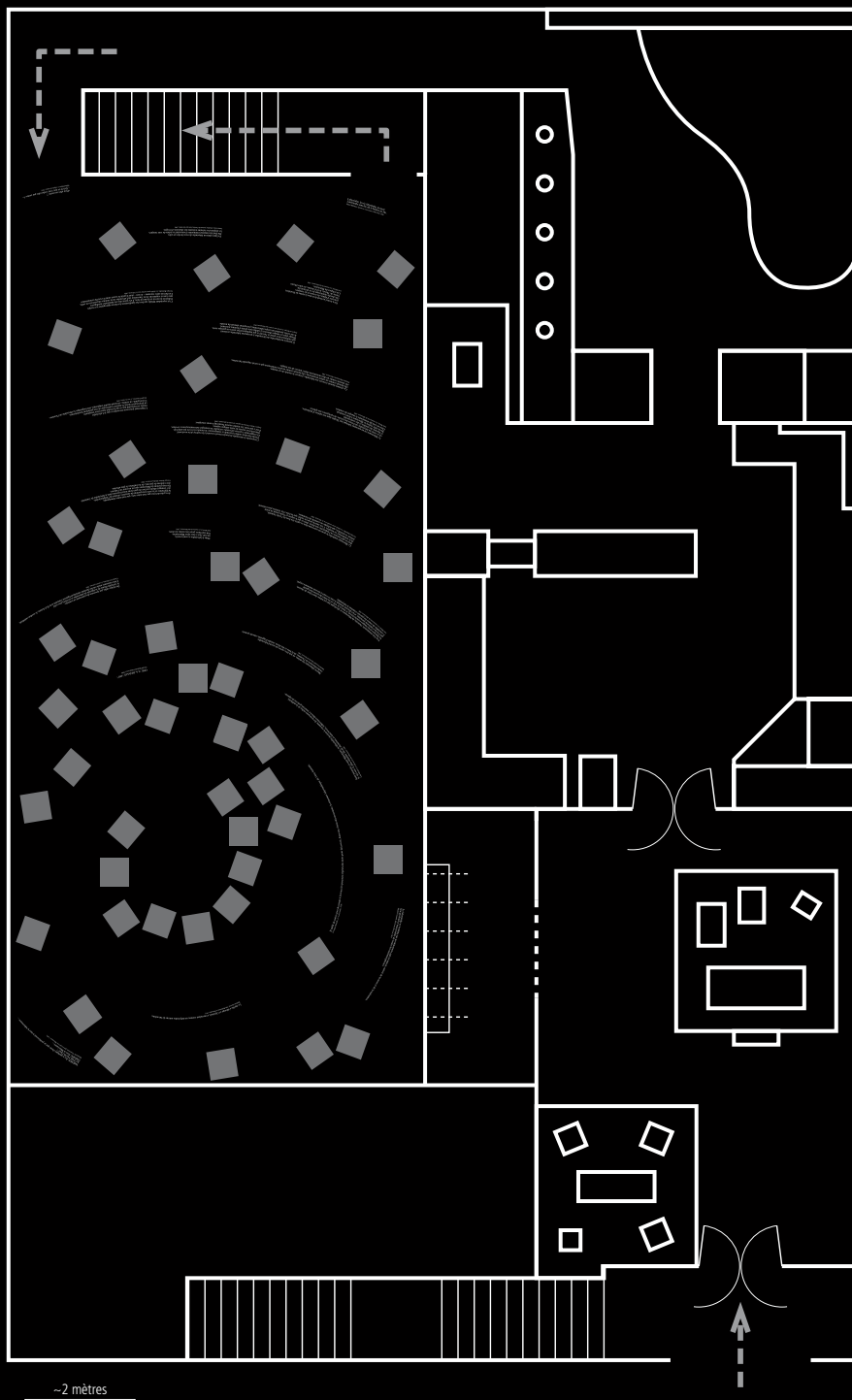
Im Französischen steht «dédale» auch für den Initiationsweg, den jeder Einzelne durchlaufen und auf dem er sich seinen verborgenen Ängsten und enttäuschten Hoffnungen stellen muss. Man glaubt ihn nur verlassen zu können, indem man neue Fähigkeiten entwickelt, die die Grenzen des eigenen Schicksals sprengen. Die Ausstellung vermittelt somit die Kernbotschaft, offen die Frage nach dem Sinn unserer Wege und Entscheidungen zu stellen – dies in einem Umfeld, in dem der Augenblick und die Lebensfahrt auf gut Glück als geistiger Horizont und Orientierungsweise dienen.

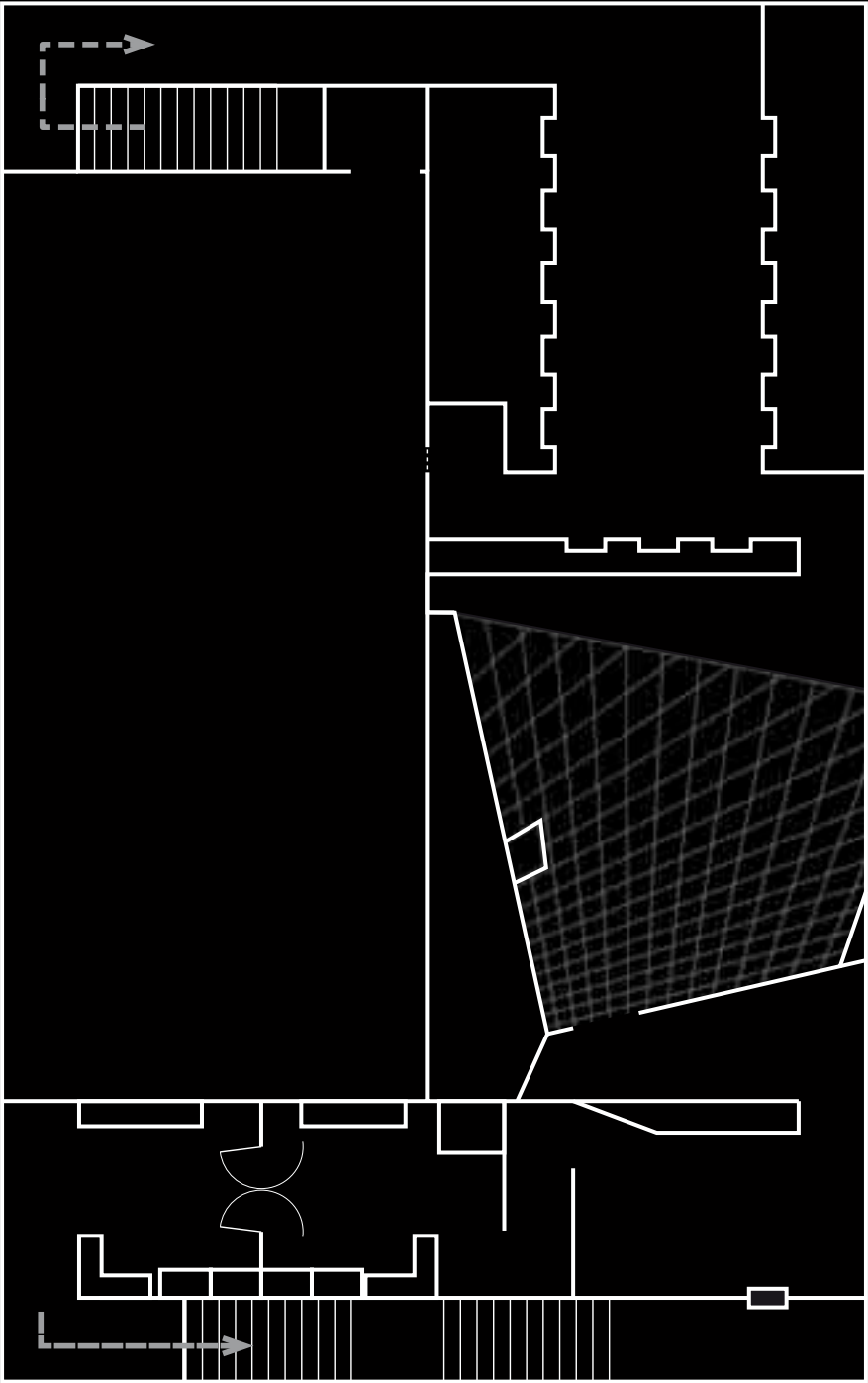
## **The exhibition**

Under the title *Figures de l'artifice*, the MEN's team suggests a reflection on the relationship that societies at the beginning of this XXIst century have with the advanced technologies which are likely, in the near future, to modify the map and frontiers of mankind. Dealing in turn with the difference between man-man, man-god, man-animal and man-machine, a reading of the different domains concerned is suggested, associating the chosen figures from the area of social practices and scientific researches as well as those of popular myths.

The narcissistic desire to change our bodies by an aesthetic approach which is less and less discreet, the demiurgic dream of giving life to inanimate objects and bodies, the ability to penetrate into the heart of genetic coding and to modify the map by mixing genders, the stubborn determination to repair and increase the body's resources faced with the obstacles of infirmity and competition, the temptation to move out of the body to become a pure spirit capable of penetrating the information network, these are some examples of the directions explored by the exhibition.

To do this, it focuses on the destiny of a figure from Greek mythology who follows a complex path in the area of research and its applications. Daedalus, at the same time, sculptor, architect, even robotician, as well as impulsive murderer and crafty strategist, knowing how to make the most of, as well as how to get himself out of his own creations. Having become a common word, «dédale» (meaning «labyrinth» in French) is also the initiatory journey that every individual has to make, confronting their deepest fears and disappointments, and from which one believes he can only escape by developing new capabilities and so pushing back the limits of his condition. Accordingly the heart of the exhibition allows us to openly question the sense of our own paths and choices in a context where the present moment and visual navigation serve as mental horizons and types of orientation.





## Mythe et science

On joue contre le mythe; et il ne faudrait pas croire que le mythe, qui nous vient de très loin dans le temps ou dans l'espace, n'a plus à nous offrir qu'une partie périmée. Les mythes ne consistent pas en parties jouées une fois pour toutes. Ils sont inlassables, ils entament une nouvelle partie chaque fois qu'on les raconte ou qu'on les lit. [...]

Il me semble que si, dans les sociétés sans écriture, les connaissances positives étaient très en deçà des pouvoirs de l'imagination et qu'il incombait aux mythes de combler cet écart, notre propre société se trouve dans la situation inverse, mais qui, pour des raisons opposées certes, conduit au même résultat. Chez nous, les connaissances positives débordent tellement les pouvoirs de l'imagination que celle-ci, incapable d'appréhender le monde dont on lui révèle l'existence, a pour seule ressource de se retourner vers le mythe. Autrement dit, entre le savant qui accède par le calcul à une réalité inimaginable, et le public avide de saisir quelque chose de cette réalité dont l'évidence mathématique dément toutes les données de l'intuition sensible, la pensée mythique redevient un intercesseur, seul moyen pour les physiciens de communiquer avec les non-physiciens.

Claude LÉVI-STRAUSS. 1991. *Histoire de lynx*. Paris: Plon, pp. 10-11.

## Mythe et discours

Dans la première partie du processus de création de l'exposition, l'équipe de conception a développé un modèle d'analyse traitant de l'artifice dans différents domaines associant figures mythiques (classiques et populaires), innovation technologique et pratiques corporelles: celui du *sacré*, impliquant l'acte démiurgique de donner la vie à partir d'un corps mort ou d'un objet construit, celui du *désir*, associant la fascination pour la beauté plastique, la quête du double et la tentation esthétique, celui du *pouvoir*, englobant toutes les pratiques d'augmentation du corps humain, et celui du *savoir*, proposant comme horizon le dépassement de notre enveloppe corporelle.

Cherchant à faire entrer ces diverses catégories dans le corps d'un récit, les concepteurs ont rencontré un mythe, ou plutôt des bribes de mythe, qui sont apparues à même d'ordonner toutes leurs interrogations. Cette structure narrative appartenant à leur propre tradition leur a permis d'explorer les liens entre la pensée ordinaire et la pensée scientifique et de penser les rapports complexes entre savoir et pouvoir dont témoigne la relation de Dédale et Minos.

## Le mythe recomposé

Figure emblématique du génie technique grec, à la fois ingénieur, architecte et inventeur d'outils fondamentaux comme la vrille, la hache, la glu et le fil à plomb, Dédale est de plus un excellent sculpteur. Ses œuvres sont si proches du vivant qu'il faut les enchaîner durant la nuit pour les empêcher de fuir. Jaloux de son neveu Talos, qui découvre la scie, le compas et le tour de potier, il le précipite du haut de l'Acropole.

Banni d'Athènes à la suite de ce meurtre, il entre au service de Minos, roi de Crète. Celui-ci ayant offensé Poséidon en omettant de lui sacrifier un taureau, le dieu des flots se venge en faisant naître chez Pasiphaé, femme de Minos, une folle passion pour l'animal. Dédale construit alors une vache en bois et en cuir dans laquelle la reine se glisse afin d'assouvir son désir.

De leur union naît le Minotaure, monstre hybride à corps d'homme et à tête de taureau. Pour le dissimuler, Dédale conçoit le Labyrinthe, dans lequel de jeunes Athéniens sont régulièrement jetés en pâture à la créature. Thésée, fils du roi d'Athènes, se jure de l'affronter et de la tuer. Dédale glisse à l'oreille d'Ariane, tombée amoureuse de Thésée, qu'une pelote de fil pourrait lui permettre de retrouver la sortie.

En punition de cette trahison, Minos enferme l'architecte dans son labyrinthe. Dédale construit des ailes avec des plumes et de la cire, et s'en échappe par les airs avec son fils Icare. Ignorant les conseils de son père, celui-ci s'approche trop du soleil et s'abîme dans la mer.

Réfugié en Sicile, Dédale s'engage auprès du roi Cocalos. Minos emploie à son tour une ruse pour le retrouver et le punir. Persuadé que seul Dédale trouvera la solution, il pose une devinette dans les cours royales de Méditerranée: comment faire passer un fil à travers une coquille de bigorneau sans la fracturer ? Proposant de l'attacher à la patte d'une fourmi, Dédale résout le problème et révèle sa présence.

Minos exige qu'on lui livre l'ingénieur. Champion des stratagèmes, Dédale suggère aux filles du roi de Sicile de préparer un bain à leur hôte et de l'ébouillanter en inversant les arrivées d'eau froide et d'eau chaude.



## Der zusammengesetzte Mythos

Daedalus, emblematische Figur der technischen Genialität der Griechen, Architekt, Ingenieur und Erfinder von so grundlegenden Werkzeugen wie Bohrer, Axt, Leim und Senkblei, ist auch ein hervorragender Bildhauer. Seine Werke wirken so lebendig, dass man sie über Nacht anketten muss, damit sie nicht weglaufen. Aus Neid auf seinen Neffen Talos, der die Säge, den Zirkel und die Töpferscheibe erfindet, stösst er diesen von der Akropolis herab.

Für diesen Mord wird er aus Athen verbannt und bietet in der Folge seine Dienste dem König Minos von Kreta an. Weil dieser es unterlässt, Poseidon einen Stier zu opfern, rächt sich der beleidigte Gott der Meere, indem er Minos' Frau Pasiphae in leidenschaftlicher Liebe für das Tier erglücken lässt. Also baut Daedalus eine Kuh aus Holz und Leder, in die die Königin hineinschlüpft, um ihre Begierde zu stillen.

Aus dieser Verbindung geht der Minotaurus hervor, ein hybrides Ungeheuer mit dem Körper eines Menschen und dem Kopf eines Stieres. Zu seiner Verwahrung ersinnt Daedalus das Labyrinth. Regelmässig werden junge Athener der Kreatur zum Frass vorgeworfen. Theseus, der Sohn des Königs von Athen, schwört, sich dem Ungeheuer zu stellen und es zu töten. Daedalus flüstert der in Theseus verliebten Ariadne ein, mit Hilfe eines Garnknäuels könne dieser den Ausgang wieder finden.

Als Strafe für diesen Verrat lässt Minos den Architekten in sein Labyrinth einsperren. Daedalus fertigt Flügel aus Federn und Wachs an und entflieht mit seinem Sohn Ikarus durch die Lüfte. Weil dieser nicht auf die Ratschläge seines Vaters hört, kommt er der Sonne zu nahe und stürzt ins Meer.

Daedalus flieht nach Sizilien und tritt in den Dienst des Königs Kokalos. Minos will ihn bestrafen und greift seinerseits zu einer List, um ihn zu aufzuspüren. In der Überzeugung, nur Daedalus sei fähig, die Lösung zu finden, gibt er allen Königshäusern des Mittelmeerraums ein Rätsel auf: Wie kann man einen Faden in die Schale einer Strandschnecke einziehen, ohne sie zu zerbrechen? Mit seinem Vorschlag, den Faden am Bein einer Ameise zu befestigen, löst Daedalus das Problem und verrät dadurch seine Anwesenheit.

Minos verlangt die Auslieferung des Ingenieurs. Daedalus, der listenreiche Strategie, schlägt den Töchtern des Königs von Sizilien vor, ihrem Gast ein Bad zu bereiten, dabei die Kalt- und Warmwasserzufuhr zu vertauschen und ihn so mit kochendem Wasser zu verbrühen.

## Reconstruction of the myth

Symbolic figure of the Greek technological genius, at the same time engineer, architect and inventor of basic tools such as the gimlet, the axe, birdlime and the plumb line, Daedalus is also an excellent sculptor. His works of art are so lifelike that they must be chained down during the night to prevent them from fleeing. Jealous of his nephew Talos, who invents the saw, the compass and the potters' wheel, he throws him off the top of the Acropolis.

Banished from Athens following this murder, he enters the service of Minos, the King of Crete. The latter having offended Poseidon by his omission to sacrifice a bull, the god of the sea avenges himself by arousing in Pasiphae, Minos' wife, a mad passion for the animal. So Daedalus builds a cow made of wood and leather into which the queen slips so as to satisfy her desire.

From this union the Minotaur is born, a hybrid monster with a man's body and the head of a bull. To conceal the Minotaur, Daedalus conceives the Labyrinth. Young Athenians are regularly thrown to the animal there. Theseus, son of the King of Athens, swears that he will confront and slay the creature. At Daedalus' suggestion Ariadne, who has fallen in love with Theseus, gives him a ball of thread to allow him to find his way out again.

In punishment for his betrayal, Minos imprisons the architect in his own labyrinth. Daedalus builds wings out of feathers and wax, and escapes with his son Icarus into the sky. Not listening to his father's advice, Icarus goes too close to the sun and plunged into the sea. Finding refuge in Sicily, Daedalus is taken on by King Cocalus. Minos, in turn, conceives of a cunning plan so that he can find him again and punish him. Convinced that only Daedalus will find the solution, he sets a riddle for the royal courts of the Mediterranean: how do you pass a thread through a spiral seashell without breaking it? Proposing that it should be attached to an ant's foot, Daedalus solves the problem and thus reveals his presence.

Minos demands that the engineer be handed over. Master of stratagems, Daedalus suggests that the King of Sicily's daughters prepare a bath for their host and scald him by inverting the cold water with the hot.



DÉDALE SURPASSA TELLEMENT  
TOUS LES AUTRES HOMMES PAR LA SCULPTURE  
DE SES STATUES, QUE SES CONTEMPORAINS  
RACONTÈRENT LE MYTHE QUE LES STATUES  
QU'IL AVAIT SCULPTÉES ÉTAIENT EXTRÊMEMENT  
RESSEMBLANTES AUX VIVANTS: ELLES  
MARCHAIENT, ELLES VOYAIENT, ET, DE FAÇON  
GÉNÉRALE, ELLES GARDAIENT LA DISPOSITION DU  
CORPS TOUT ENTIER, DE TELLE SORTE QUE  
L'OBJET SCULPTÉ PARAÎSSAIT UN ÊTRE ANIMÉ.

DIODORE, BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE



#### **L'athlète**

Franz von Stuck (1863-1928)

H.: 66 cm

Sans date

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel.

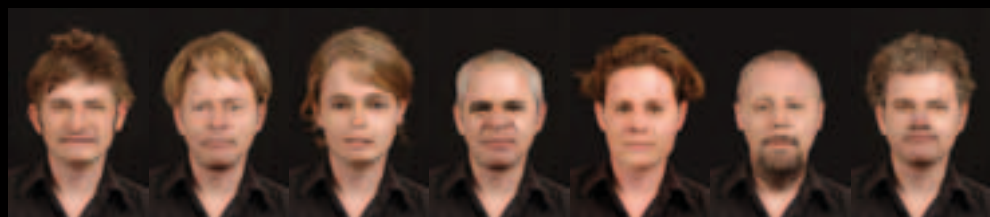
AP 9231

Le premier espace de l'exposition s'inspire de la perfection attribuée aux sculptures de Dédale pour porter un regard sur l'idéal de beauté contemporain. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le corps se gère comme un capital, les jambes de rêve s'assurent et les adolescents se font retoucher le portrait pour correspondre aux modèles offerts par la société du spectacle. Dans ce contexte, la recherche de la perfection se découvre peut-être moins dans une tentative d'imiter la nature que dans le désir narcissique de remodeler les corps par une approche esthétique de moins en moins discrète. Délaissant la glaise et le bois, le sculpteur d'aujourd'hui ne travaille-t-il pas avant tout l'os et la peau ?

Sur un plan plus réflexif, en plaçant un masque cokwe sur une table d'opération et en disposant sous vitrine un choix de statues africaines ouvrant sur d'autres normes esthétiques, nous questionnons l'acte quasiment chirurgical opéré par certains dispositifs muséaux faisant disparaître les matières fragiles ou peu valorisées, comme celles des costumes associés aux masques, pour ne retenir qu'une vision aseptisée mettant essentiellement l'accent sur la pureté des lignes.

Ce n'est plus le corps en tant qu'enveloppe, le corps dans ses diverses couches cutanées, le corps palimpseste de l'histoire de vie, qui devient l'objet d'un remodelage (ce corps-là est encore dans un rapport duel avec la subjectivité). Mais le corps dans sa positivité la plus radicale, la plus désymbolisée, qui tend à devenir le lieu même du sujet. L'emprise sur *un corps-organe-du-sujet* qui se fait jour, reconnaît dans celui-ci le siège d'un nouvel impérialisme, comme s'il en allait d'un fond subjectal. Michael Jackson et Orlan témoignent de façon passionnelle, chacun dans leur registre propre, à travers leurs transformations corporelles, de la disparition du sujet, non pas tant dans le gouffre des apparences, mais dans le lieu du corps. Ils ont peut-être raison, sans qu'ils sachent véritablement pourquoi, de revendiquer leur titre de premiers mutants de l'espèce humaine, bien que pour le psychanalyste, cet investissement obèse du corps, cette hyperbole dans laquelle le corps avale le sujet, ne soit pas sans faire écho à d'autres passions christiques, comme les «stratégies fatales» de l'anorexique, par exemple.

Isabelle LAS VERGANAS. 2004. «*Blow up* sur le présent», in: *Baudrillard*. Paris: L'Herne, pp. 262-263.





**Statuette masculine  
d'«époux de l'au-delà», *blolo bian***

Baoulé, Côte d'Ivoire

H.: 30,5cm

Collectée en 1926. Musée d'ethnographie, Genève

Cette statuette en bois sculpté recouvert d'une patine sombre et luisante représente un homme nu debout sur un petit tabouret circulaire, les mains posées sur le ventre en signe de paix et d'alliance. Le personnage porte une coiffure en casque formant une crête prolongée par un chignon, et sa barbe est évoquée par deux petits appendices dont l'un a disparu. Le jeu sur les proportions du corps – le grossissement de la tête, l'allongement du cou puis les jambes courtes légèrement fléchies – accentue l'effet d'élan de la statuette. Le visage, le ventre, le cou et le dos sont marqués de nombreuses scarifications.

Cette sculpture est un *blolo bian*, un époux appartenant au monde du *blolo*, lieu peuplé d'êtres susceptibles d'intervenir dans la vie des hommes. Les individus ont dans cet «au-delà» un conjoint, *blolo bian* (ou une conjointe, *blolo bla*) qu'ils ont quitté(e) à la naissance et qui peut se manifester à l'adolescence ou à l'âge adulte, lorsque surviennent des troubles, le plus souvent d'ordre sexuel ou psychologique. Le devin consulté à ce moment demande que soit réalisée une sculpture suivant des directives assez précises. Une fois achevée, cette statuette de l'époux de l'«au-delà» requiert une attention toute particulière de la part de son épouse terrestre. Associée étroitement à celle-ci, elle est conservée à son domicile et nécessite des soins ainsi que de la nourriture.





L'adolescence, l'âge des complexes, fournit un public tout trouvé pour les nouveaux shows de chirurgie-réalité importés des Etats-Unis. En 2004, *I Want a Famous Face* (MTV) proposait à des adolescents aussi téméraires qu'inconscients de ressembler à Brad Pitt ou Britney Spears. Cette année, l'arrivée de *Miss Swan* sur TF6 promet de changer les laiderons en canons. Qu'on se rassure, la télévision française se garde encore de fabriquer elle-même de telles émissions. Elle se contente de les diffuser.

Emmanuelle DUCOURNAU. 2005. « Jeunes filles et bistouri ». *L'Express* (Paris), 20 juin 2005.



**Masque pwo**

Cokwe, Katyila, Angola

H.: 24 cm

MEN III. C.6142

Masque en bois recouvert d'ocre. L'arrière de la pièce, constitué d'un maillage de fibres tressées à rayures horizontales blanches, brunes et noires, reprend le style des costumes de danse. Exprime la beauté d'un visage féminin.



DÉDALE FABRIQUA UNE VACHE EN BOIS MUNIE  
DE ROUES ET EN CREUSA L'INTÉRIEUR; IL COUSIT  
DESSUS LA PEAU D'UN ANIMAL QU'IL AVAIT  
ÉCORCHÉ, LA PLAÇA DANS LA PRAIRIE  
OÙ LE TAUREAU AVAIT L'HABITUDE DE PAÎTRE  
ET FIT ENTRER PASIPHAË. LE TAUREAU VINT  
ET S'UNIT À ELLE COMME À UNE VACHE.

APOLLODORÉ, BIBLIOTHÈQUE



### La Danseuse

François Junod

2005. H.: 125 cm

Coll. François Junod

Sculpture-automate inachevée, construite pour la pièce de théâtre de Christian Denisart: *Robots, des roses pour Jusinka*.

Prolongeant l'image d'une créature mécanique animée par un subterfuge élémentaire, le deuxième épisode invite à explorer l'antre d'un fabricant d'automates où tout évoque le rêve démiurgique de donner vie aux objets et aux corps inanimés. Dans cet univers de rouages, de cames et de visages en plâtre, de nombreuses figures reflétant la même tentation créatrice sont évoquées: historiques avec les célèbres automates des frères Jaquet-Droz; littéraires avec Olympia, l'Eve future et Pinocchio; cinématographiques avec R2D2, Astroboy ou les tristes *replicants* de Blade Runner; technique avec le robot Kamel censé remplacer les enfants jockeys lors des courses de chameaux; artistique avec la danseuse de l'automatier contemporain François Junod; fantastique avec la créature du Dr. Frankenstein; religieux avec le golem et ethnographique avec l'apparition des *ibejí*, figures de jumeaux morts dans la société yoruba, auxquelles un rituel particulier donne vie afin de rétablir l'équilibre social autour du survivant.

En deuxième analyse, l'espace propose une réflexion sur le rapport que l'exposition entretient avec la réalité, et donc avec l'artifice consistant à la représenter terme à terme. Développé sous la forme d'un diorama, le secteur évoque la transposition d'un environnement de travail complet, ou unité écologique, à l'image des propositions mises en scène par Georges-Henri Rivière au Musée national des arts et traditions populaires dans les années 1970.

## Le culte des *ibejì* (= jumeaux) chez les Yoruba (Nigéria-Bénin)

Les Yoruba considèrent que les jumeaux ont une seule âme, unie et inséparable. Lorsqu'un jumeau (garçon ou fille) meurt, la vie du survivant est mise en danger car son âme n'est plus en équilibre. La colère du jumeau mort peut faire courir de graves dangers à toute la famille. Afin d'éviter ces conséquences néfastes, il faut rapidement trouver le moyen de réunir les âmes des jumeaux. Pour cela, une réplique en bois du défunt doit être confectionnée. Le prêtre ifa (*babalawo*) choisit par divination le sculpteur chez lequel la statuette de bois sera commandée.

La statuette achevée, le sculpteur procède à son lavage rituel en la laissant tremper pendant plusieurs jours dans une mixture à base de vin de palme. Retirée du bain trois jours avant la livraison aux parents, elle est séchée, puis frottée avec un onguent végétal et médicinal, l'*ero*, qui soulage les articulations douloureuses. La statuette est alors consacrée, mais pas encore «vivante».

Le jour prévu, les parents réunissent leurs amis et les membres de leur famille chez le sculpteur. Devant l'assemblée, l'artiste détermine le montant à payer pour l'*ere ibejì*. Le sculpteur fait ensuite un sacrifice, puis le père et la mère du défunt s'approchent du sanctuaire d'Ogun où l'*ere ibejì* est déposé sur une petite natte. La mère tend les mains en direction des figurines et après la bénédiction de l'*ere ibejì*, le sculpteur lui remet la statuette qui, dès ce moment, est considérée comme vivante.

De retour à la maison, la figurine est placée sur une natte particulièrement adaptée aux *ere ibejì*, et généralement déposée dans un coin de la chambre de la mère. Elle est allongée pendant la nuit et debout pendant la journée. Si l'un des deux jumeaux est vivant, la figurine sculptée et l'enfant vivant doivent porter des vêtements identiques. Tous les cinq jours, une petite cérémonie consistant à présenter des aliments et à entonner des chants de louanges doit être célébrée en l'honneur de l'*ibejì*. À partir du jour où la maman reçoit l'*ere ibejì*, il lui est interdit d'utiliser le bois de l'arbre *ire* pour faire du feu.

De nos jours, les parents achètent au marché une statuette faite en série, sans signes particuliers, ou, si elle en comporte, ceux-ci ne sont qu'ornements esthétiques. La mère se contente alors de faire macérer dans un bain de feuilles liturgiques la statuette et de cracher sur elle – bénédiction rituelle – la noix de cola qu'elle a finement mâchée. Mais, même dans ces conditions, l'*ibejì* reste le gardien de l'âme du jumeau mort. Pour cette raison, il est traité avec les mêmes soins attentionnés que le jumeau vivant. Lorsque, par exemple, la mère allaite le jumeau vivant, l'*ibejì* est aussi positionné à l'autre sein; lorsque l'enfant est nettoyé et lavé, l'*ibejì* est lavé de même. Pendant les premières années, c'est la mère qui soigne les *ibejì* et les statuettes sont placées près de son lit. Par la suite, elles seront déposées dans le sanctuaire ancestral de la famille, avec les reliques des ancêtres.

### Sources:

George CHEMECHE. 2003. *Ibeji, le culte des jumeaux yoruba*. Milan: 5 Continents, pp. 27-29.  
Mareidi u. Gert STOLL. 1980. *Ibeji: Zwillingfiguren der Yoruba*. München.  
Fausto POLO et Jean DAVID. 2001. *Catalogue des Ibeji*. Zurich: Galerie Walu.



**Statuette ere ibeji**  
Yoruba, Nigéria  
H.: 25 cm  
MEN 03.30.2



**Statuette ere ibeji**  
Yoruba, Nigéria  
H.: 32 cm  
MEN 59.7.2



**Statuette ere ibeji**  
Yoruba, Nigéria  
Coll. Witold Grünbaum  
H.: 28 cm  
MEN 112

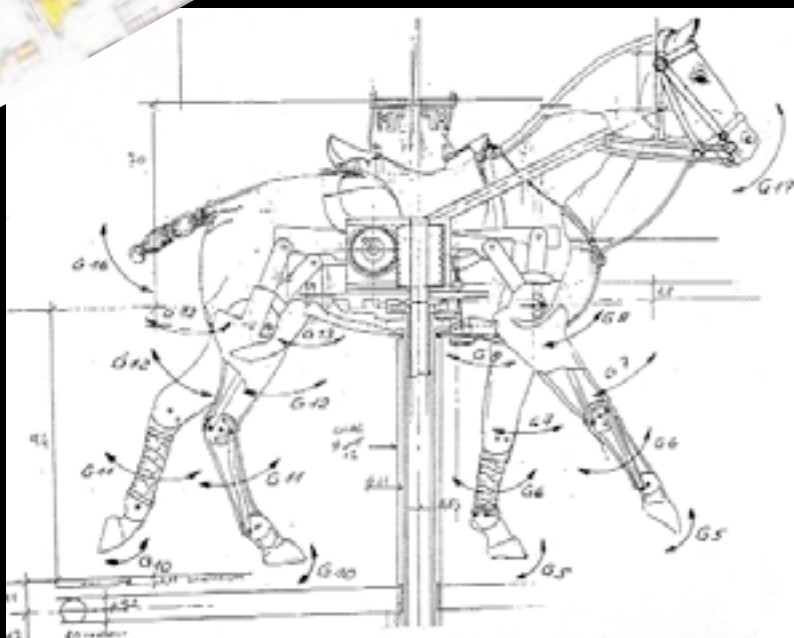
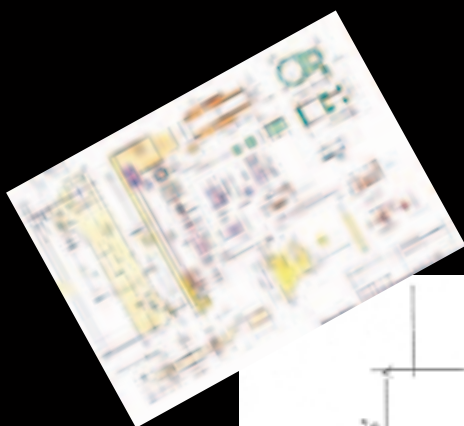


**Statuette ere ibeji**  
Yoruba, Nigéria  
made in China  
H.: 25 cm  
MEN 06.74.5

Derrière l'exotisme apparent des statues animées, des golems et des femmes artificielles, il ne faut jamais oublier qu'ils sont le produit d'une recherche de similitude, qui passe nécessairement par la compréhension du modèle humain. Comment, sans connaître l'homme, pourrait-on en construire une réplique ? Cet homme n'est pas philosophiquement abstrait car le projet de construire une créature artificielle possède d'emblée une dimension concrète qui ne souffre pas d'à peu près. Il y a, comme on dit aujourd'hui, obligation de résultat. Le moindre récit littéraire dans ce domaine est contraint de fournir un minimum de descriptions de l'acte de création ou de supposer, par un quelconque artifice littéraire, le problème résolu.

C'est d'ailleurs sur ce point précis que réside l'essentiel de la folie d'un tel projet. Quiconque s'engage dans la construction d'une créature artificielle est contraint d'affirmer dans le même temps qu'il a réglé d'abord ce point majeur : la connaissance du secret de fabrication de l'humain. Nous devons donc bien, pour les comprendre, oublier les créatures en tant que telles, et voir d'abord en elles le miroir des représentations de l'homme dont les sociétés humaines sont porteuses. Là sans doute réside leur véritable signification, car, à travers elles, l'homme se contemple et tente de discerner les contours exacts de son humanité.

Philippe BRETON. 1995. *A l'image de l'Homme*. Paris: Seuil, pp. 67-68.





**Buste à l'effigie du robot Nestor Class-5**

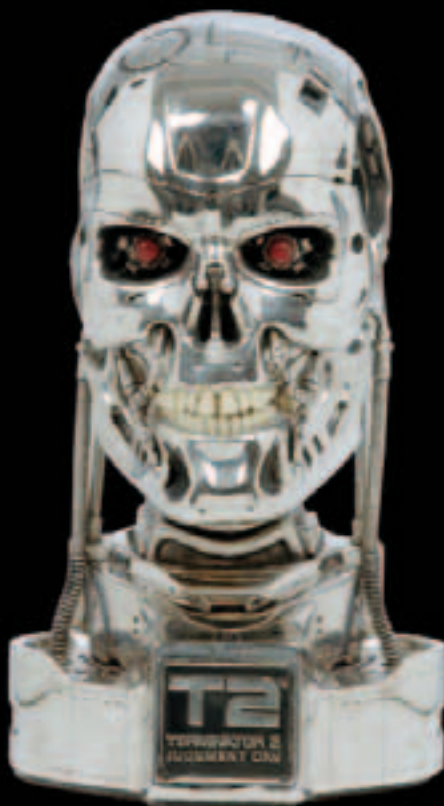
Inspiré du film *I robot* (Alex Proyas, 2004), Japon

H.: 38 cm

Coll. Roman Güttinger, Zurich ([www.movieprops.ch](http://www.movieprops.ch))



Denis SIRE. 1982. «A propos de robots».  
*Métal Hurlant* (Paris) 79 bis, p. 10



**Crâne de robot T-800**

Inspiré du film *Terminator 2: Judgement Day*

(James Cameron, 1991), USA

H.: 37 cm

Coll. Roman Güttinger, Zurich  
([www.movieprops.ch](http://www.movieprops.ch))





Entre l'horloge, faite des mains de l'homme, et le corps humain, né de l'ingéniosité divine, la seule différence tient à la haute complexité du dernier mécanisme. Mais au fond, l'activité de l'homme ne souffre pas trop de la comparaison. Tout juste Descartes accorde-t-il à Dieu le privilège mesuré d'être un artisan plus habile que les autres.

David LE BRETON. 1997. «Le corps surnuméraire: imaginaire du corps dans la techno-science». in: BIANQUIS-GASSER Isabelle, David LE BRETON et Colette MÉCHIN, eds. *Usages culturels du corps*. Paris: L'Harmattan, p. 151.



#### Figurine Astro Boy

Japon  
H.: 28.5 cm  
MEN 06.70.12

La figurine est tirée du manga *Astro Boy* (*tetsuwan atomu*), du dessinateur Osamu Tezuka. Le premier épisode de cette histoire est publié en 1952. Super-héros de l'an 2003, Astro Boy se bat pour la paix dans un monde hautement technologique où les robots cohabitent avec les humains. Après les catastrophes nucléaires qui ont touché le Japon lors de la Seconde Guerre mondiale, l'énergie atomique animant le robot participe de la lutte pour défendre l'humanité et initie une longue école de manga dans laquelle les robots sont les figures principales.



PASIPHAË MIT AU MONDE ASTÉRIOS,  
APPELÉ LE MINOTAURE, QUI AVAIT UNE FACE DE  
TAUREAU ET UN CORPS D'HOMME.

APOLLODORÉ, BIBLIOTHIÈQUE



**Figurine de Spider-Man**

USA

H.: 16 cm

MEN 06.82.5.a-b

Héros de bande dessinée créé aux USA en 1962 par Stan Lee et Steve Ditko. Suite à la piqûre d'une araignée exposée aux radiations atomiques, Peter Parker développe plusieurs caractéristiques de la bête.

Au troisième épisode apparaît l'hybride, fruit du croisement entre capitaux génétiques appartenant à des espèces différentes. Développé comme une sorte d'extension de l'île de Circé ou du Dr. Moreau, l'espace associe un grand nombre d'objets dont la forme extérieure présente un croisement Homme-animal, le sens, l'intensité ou les effets de ce mélange étant fort contrastés selon les contextes dans lesquels ils apparaissent. Généralement associés au diable ou au monstre dans notre société, la coexistence ou l'association entre l'Homme et l'animal dans une même entité est au contraire valorisée dans la plupart des sociétés traditionnelles. Le pouvoir de pénétrer au cœur du codage génétique et d'en modifier la carte en mélangeant les genres recoupe par conséquent une crainte plus profonde liée au judaïsme et au christianisme, religions qui ont fait de l'écart avec la bête un de leurs piliers moraux.

La mise en scène rappelle que le musée peut aussi se donner le droit, pour créer un choc réflexif ou esthétique, de mélanger les genres, les époques et les styles plutôt que de les ranger sagement dans des tiroirs séparés.



JuL, 2005. *Il faut tuer José Bové*. Paris: Albin Michel, p. 30.

#### **Rat de laboratoire, Université John Hopkins, 2003**

Rat paralysé ayant retrouvé l'usage partiel de ses membres postérieurs six mois après une transplantation de cellules souches humaines.

#### **Puce Neurobit, SAMLAB, Université de Neuchâtel, 2004**

Puce bioélectronique fonctionnant grâce aux informations obtenues, analysées et traitées par des cellules corticales de rat.

#### **Alba, Lapin GFP, Eduardo Kac, 2000**

Lapine fluorescente obtenue grâce à l'implantation sur sa génitrice d'un gène codant pour protéine de méduse.

#### **Ferme transgénique, Canada, 2004**

Élevage de cochons transgéniques dans lesquels ont été implantés des gènes humains pour produire du lait contenant des protéines utilisées à des fins thérapeutiques.



### Cimier de masque

Itsekiri, Nigéria

H.: 48 cm

Coll. Géraud et Muriel Minkoff

Ce cimier de masque représentant un esprit des eaux et associant l'Homme, l'animal et la machine a probablement été inspiré par la vue d'un navire à aubes navigant sur les eaux du Niger au tournant des XIX et XX<sup>e</sup> siècles.



### Statuette

Mumuye, Nigéria

H.: 57 cm

Coll. Géraud et Muriel Minkoff

Cette figure atypique réunit deux catégories habituellement distinctes dans la sculpture mumuye, les statuette d'ancêtres tutélaires et les masques animaux. Elle représente sans doute un esprit de la brousse à tête de buffle.



### Statue d'ancêtre

Lac Murik, Papouasie

H.: 41 cm

MEN V.404

Figure d'ancêtre mâle en bois sculpté et peint, cette statuette de méditation pour initiés présente des traits humains et animaux. Ce type de représentation est courant chez les Mélanésiens, qui entretiennent l'idée de symbiose entre les Hommes et les oiseaux, et qui sculptent des statues et des masques appelés «becs-nez» et «trons-nez».



### Masque de diable

Nabuela, Guatemala

H.: 37 cm

MEN 64.6.4

Bois avec cornes animales. Dans la tradition judéo-chrétienne le diable, symbole du mal, est souvent décrit comme ambigu, ambivalent, hybride et androgyne.





Toujours en 2000, la firme Advanced Cell Technology, du Massachusetts, affirma avoir détruit des embryons de clones humains de douze jours (qui contenaient des mitochondries de vache), et qui comptaient environ quatre cents cellules: de petits prélèvements de la jambe d'un homme, médecin handicapé par un accident de sport, avaient été mis en culture, des cellules dénoyautées et ces noyaux introduits à la place de ceux d'ovules de vache, plus faciles à obtenir en nombre par rapport à ceux d'une femme dans les pays civilisés. La firme n'aurait pas cherché à réaliser du clonage reproductif, à réimplanter ces embryons afin qu'ils se développent dans un utérus, mais aurait tenté de produire des cellules embryonnaires souches susceptibles d'être utilisées dans le traitement de certaines maladies, ou pour reconstituer des cellules nerveuses et permettre peut-être après leur greffe que le patient marche à nouveau; il s'agissait donc de clonage thérapeutique. On ne commentera pas le fait qu'un peu d'ADN bovin a subsisté dans les mitochondries de ces embryons. Ni que, dans un autre cas, selon la même méthode et le même raisonnement, c'est de l'ADN de lapin qui cette fois coexistait avec l'ADN d'un garçon, dans des cellules embryonnaires, expérience réalisée par une équipe de scientifiques chinois de l'Université des sciences médicales de Sun Yat-Sen. A ce stade, soutiennent de nombreux généticiens, l'embryon non fixé à la mère ne peut pas être considéré comme une personne. N'empêche que cela donne de drôles d'hybrides chez les clones...

Gilles-Eric SÉRALINI. 2005. *Génétiquement incorrect*. Paris: Flammarion, pp. 187-188.

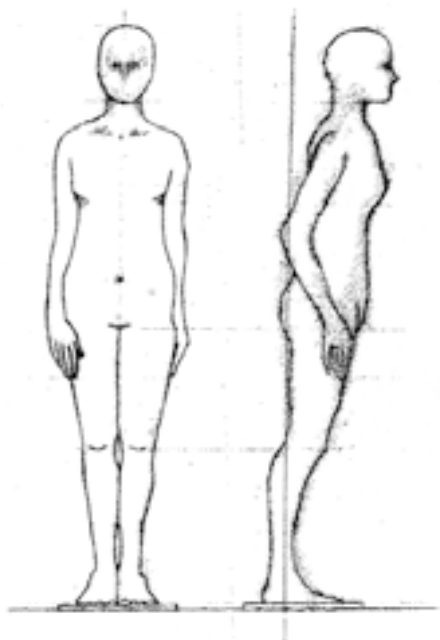


Labyrinthe, la vie, labyrinthe, la mort  
Henri Michaux, *Épreuves, exercices 1940-1944*, 1946



MINOS DÉCIDE D'ÉLOIGNER DE SA DEMEURE  
CET OBJET DE HONTE ET DE L'ENFERMER  
DANS LES MULTIPLES DÉTOURS D'UN LOGIS  
TENÉBREUX. DÉDALE, CÉLÈBRE ENTRE TOUS  
PAR SON HABILITÉ DANS L'ART DE CONSTRUIRE,  
EXÉCUTE CET OUVRAGE; IL Y BROUILLE LES  
POINTS DE REPÈRE DES DIFFÉRENTES VOIES ET  
IL INDUIT LE REGARD EN ERREUR PAR LEURS  
SINUOSITÉS PERFIDES.

OVIDE, LES MÉTAMORPHOSES



Le quatrième épisode propose au visiteur de pénétrer au cœur du labyrinthe, lieu du pouvoir caché mais aussi chemin initiatique que tout individu doit parcourir en affrontant ses peurs enfouies et ses espoirs déçus.

La mise en scène, ici très simple, propose un décrochement par rapport à la muséologie de l'objet. Des mannequins androgynes et des extraits de textes littéraires mènent au cœur de la question centrale posée par l'écrivain suisse Friedrich Dürrenmatt: l'artifice ultime n'est-il pas que le Minotaure n'a pas d'existence en dehors de la personne qui le pense, et donc qu'en entrant dans le labyrinthe, nous devenons nous-mêmes le Minotaure ?

Il est possible que les jeunes gens, une fois poussés dans le labyrinthe, aient perçu le mugissement de l'homme-taureau, parfois lointain, parfois tout proche, mais qu'ils ne soient jamais tombés sur le monstre lui-même. Cependant, l'errance qui dure des semaines, la peur constante de se heurter à la bête les aura tués, ou jetés dans la folie. Peut-être se sont-ils déchirés eux-mêmes, les uns après les autres. On peut imaginer que l'un d'entre eux, courant en avant, se précipitait dans un couloir latéral, puis retombait sur le groupe. Celui-ci, dans sa terreur indescriptible, le prenait pour le Minotaure. Bravant la mort une fois pour toutes, on se jetait sur lui, il se défendait; et ainsi de suite, au hasard des recommencements du labyrinthe. Mais surtout la panique revient sans cesse, elle grandit, s'augmente d'elle-même, et jamais ne se relâche ni ne s'apaise. [...]



La faute du Minotaure, c'est d'être le Minotaure: un monstre, un innocent coupable. C'est pourquoi le labyrinthe est plus qu'une prison, c'est une énigme, et sa nature particulière suffit à nous tenir prisonniers. Dernier paradoxe: l'existence ou l'inexistence du Minotaure ne change rien à la réalité du labyrinthe: quiconque y pénètre devient le Minotaure. Cette prison n'a pas besoin de portes closes: ses innombrables accès demeurent ouverts. N'importe qui peut entrer et se perdre.

Friedrich DÜRRENMATT. 1985. *La mise en œuvre*. Paris: Julliard, pp. 70-71, 72.





Elle est retrouvée.  
Quoi? — l'Éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.

Arthur RIMBAUD, 1951 [1872].  
«Fêtes de la patience», in: *Œuvres complètes*.  
Paris: Bibliothèque de la Pléiade, p. 132.

«VOILÀ, VOILÀ, DÉDALE, SE DIT-IL, L'OCCASION  
DE MONTRER TON INGÉNOSITÉ. MINOS EST  
MAÎTRE DE LA TERRE, EST MAÎTRE DES EAUX;  
NI LA TERRE, NI L'EAU NE SE PRÊTENT À NOTRE  
FUITTE; RESTE LA ROUTE DU CIEL. SI LE STYX  
M'OFFRAIT UNE ROUTE, NOUS PASSERIONS  
À LA NAGE LES EAUX DU STYX.  
PUISQU'IL N'EN EST RIEN, JE SUIS CONTRAINT DE  
MODIFIER LES CONDITIONS DE MA NATURE.»

OVIDE, L'ART D'AIMER



#### Masque

Wè, Côte d'Ivoire

H.: 40 cm

MEN 06.65.1

Masque de guerre ou de juge. Les coquillages, fausses dents et douilles de fusil entourant les masques wè sont ajoutés afin d'augmenter la puissance magique de l'objet.

En parvenant à s'enfuir du labyrinthe par un nouveau stratagème, c'est-à-dire en échappant à une technologie de l'enfermement par une technologie de l'augmentation physique, Dédale permet d'aborder l'éventualité que paraît offrir la science à court terme non plus seulement de réparer le corps handicapé ou accidenté mais d'en augmenter le potentiel au sens large, bouleversant ainsi toutes les normes antérieures. Kevin Warwick, considéré comme le premier cyborg de l'histoire de l'humanité depuis qu'il s'est implanté une puce reliée à son système nerveux, constitue sans doute la figure de proue de ce glissement vers le surhomme. Il est toutefois loin d'être le seul à explorer ce champ qui, des exosquelettes militaires aux produits dopants via les prothèses en tous genres, capte régulièrement l'attention des médias. Quel regard porter sur cette volonté obstinée de réparer et d'augmenter les ressources corporelles confrontées aux obstacles de l'infirmité et de la compétition ? Y a-t-il seulement possibilité d'en débattre alors que la plupart des expériences se déroulent dans le secret de quelques prestigieux laboratoires ?

Afin d'évoquer le fait que la plupart des gens sont les témoins impuissants de ces mutations, l'espace décline les grandes figures des posthumains contemporains à la manière d'œuvres d'art, comme autant de photographies accrochées au mur d'une galerie d'art branchée. L'espace propose en outre une double exploration de la notion d'image en muséographie, à travers une présentation induisant le doute sur le mouvement possible de chacune des photographies présentées.



Le privilège ontologique de notre corps premier, individuel, est certes encore ressenti partout de manière vitale; mais il est, dans les faits comme dans la tendance, aboli dans la mesure où nous faisons passer une partie de plus en plus importante du corps naturel vers le corps d'expansion technique. Les corps étendus nous approvisionnent en évidence du fait que nous sommes avantagés lorsque nous sommes des machines.

Peter SLOTERDIJK. 2001. *Essai d'intoxication volontaire suivi de L'heure du crime et le temps de l'œuvre d'art*. Paris: Hachette, pp. 265-267.

Mon corps personnel est l'actualisation temporaire d'un énorme hyper-corps hybride, social et technobiologique. Le corps contemporain ressemble à une flamme. Il est souvent minuscule, isolé, séparé, presque immobile. Plus tard, il court hors de lui-même, intensifié par les sports ou les drogues, passe par un satellite, lance quelque bras virtuel très haut vers le ciel, le long de réseaux de soins ou de communication. Il se noue alors au corps public et brûle de la même chaleur, brille de la même lumière que d'autres corps-flammes. Il retourne ensuite, transformé, dans une sphère quasi privée, et ainsi de suite, tantôt ici, tantôt partout.

Pierre Lévy, «Sur les chemins du virtuel». *Publications*. Université Paris 8: Département hypermédias, <http://hypermedia.univ-paris8.fr/pierre/virtuel/virt0.htm> [page consultée le 25 octobre 2006]



Se retrouver dans un état  
d'extrême secousse,  
éclaircie d'irréalité,  
avec dans un coin  
de soi-même des morceaux  
du monde réel.

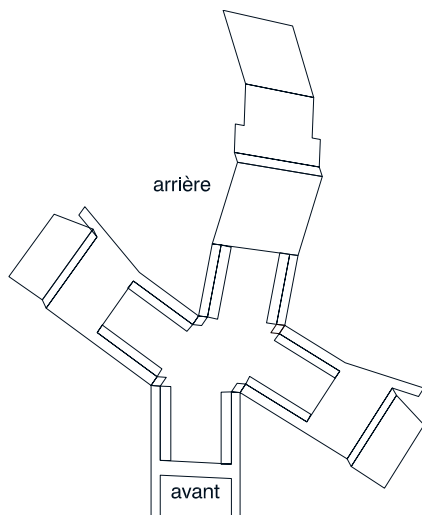
Antonin ARTAUD. 1987 [1927].

*L'Ombilic des Limbes*. Paris: Gallimard, p. 93.



CEPENDANT MINOS POURSUIVAIT DÉDALE; TANDIS QU'IL LE RECHERCHAIT DANS CHAQUE CONTRÉE, IL TRANSPORTAIT AVEC LUI UN COQUILLAGE ET PROMETTAIT DE DONNER UNE RÉCOMPENSE À CELUI QUI RÉUSSIRAIT À FAIRE PASSER UN FIL À L'INTÉRIEUR, PENSANT TROUVER DÉDALE GRÂCE À CE STRATAGÈME. ARRIVÉ À CAMICOS EN SICILE, AUPRÈS DE COCALOS, CHEZ QUI DÉDALE SE CACHAIT, IL LUI MONTRA LE COQUILLAGE. COCALOS L'AYANT PRIS, PROMIT DE FAIRE PASSER LE FIL À TRAVERS ET LE DONNA À DÉDALE. CELUI-CI ATTACHA LE FIL À UNE FOURMI, PERÇA LE COQUILLAGE ET LA FIT PASSER À TRAVERS. LORSQU'ON LUI REMIT LE COQUILLAGE TRAVERSÉ PAR LE FIL, MINOS COMPRIT QUE DÉDALE ÉTAIT CHEZ COCALOS ET LE RÉCLAMA AUSSITÔT.

APOLLODORE, BIBLIOTHÈQUE

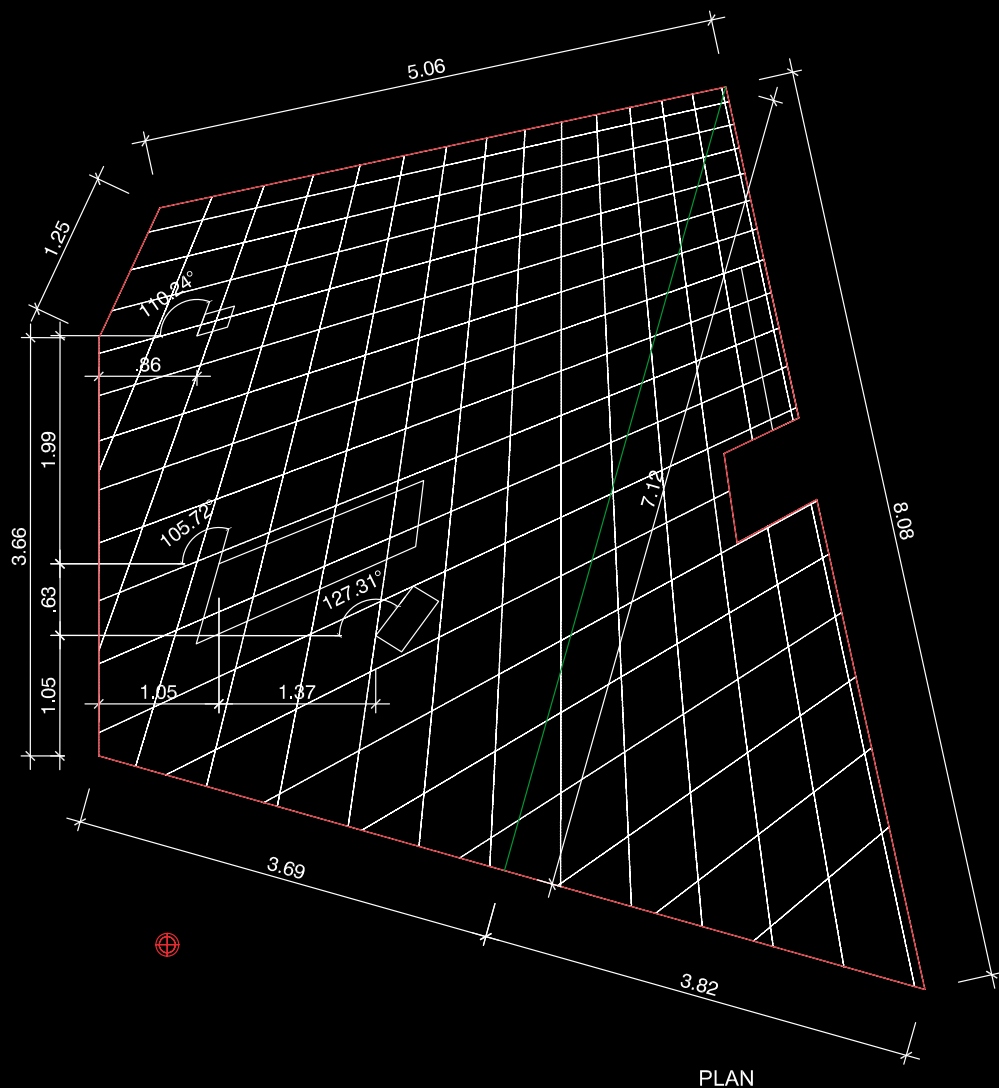


En mettant en circulation une énigme pour démasquer Dédale, Minos agit en véritable joueur, conscient des enjeux de la communication de son époque. Appliqué au monde contemporain, cet épisode permet de réfléchir à l'influence croissante des réseaux d'informations et des mondes parallèles au sein desquels les humains d'aujourd'hui circulent en empruntant des identités, voire des corps de substitution, avatars leur permettant d'expérimenter des voies différentes de celles de leurs existences linéaires. Cette possibilité de quitter son enveloppe corporelle n'est pas sans évoquer la pratique ancienne des chamanismes.

L'espace investi constitue de ce fait à la fois une extrapolation et une expérimentation: nous avons décidé de ramener un espace virtuel dans le monde physique et de le reconstruire en trois dimensions, tout en respectant les effets de trompe-l'œil, d'erreur ou de voile propres aux architectures informatiques. Les références du lieu sont étroitement liées à *Second life*, univers parallèle développé sur Internet qui invite son million d'utilisateurs à inventer, coloniser ou tout simplement habiter une portion de monde virtuel à leur guise. Mais derrière la scène clinquante et utopique de l'installation, les coulisses évoquent aussi l'idée que ce loisir est soutenu par une infrastructure lourde dont les coûts techniques et humains sont énormes.

Au-delà de la fin s'étend la réalité virtuelle, l'horizon d'une réalité programmée dans laquelle toutes nos fonctions, mémoire, affect, intelligence, aussi bien que la sexualité et le travail, deviennent progressivement inutiles. Au-delà de la fin, à l'ère du transpolitique, du transesthétique, du transsexuel, toutes nos machines désirantes deviennent de petites machines spectaculaires, puis tout simplement des machines célibataires, à la Duchamp, épuisant leurs possibilités dans le vide. Le compte à rebours, c'est le code de disparition automatique du monde.

Jean BAUDRILLARD. 2004. «Le mystère de la Désincarnation», in: *Baudrillard*. Paris: L'Herne, pp.166-174.





### Le Masque

air communication, 2004

Détail d'une affiche faisant partie d'une campagne de prévention d'«Action Innocence», organisation non gouvernementale créée en 1999 et luttant pour préserver la dignité et l'intégrité des enfants sur Internet.





Le cyberspace. Une hallucination consensuelle vécue quotidiennement en toute légalité par des dizaines de millions d'opérateurs, dans tous les pays, par des gosses auxquels on enseigne les concepts mathématiques... Une représentation graphique de données extraites des mémoires de tous les ordinateurs du système humain. Une complexité impensable. Des traits de lumière disposés dans le non-espace de l'esprit, des amas et des constellations de données. Comme les lumières de villes, dans le lointain.

William GIBSON. 1985. *Le Neuromancien*. Paris: La Découverte, pp. 62-63.

J'avais pas mal envie d'en savoir plus sur cette affaire, mais je ne voyais pas comment faire pour rencontrer Alice sans sortir de chez moi. Au lieu que mon cerveau quadrille la situation à la recherche d'une solution, je ne parvenais qu'à m'agacer de ce que le virtuel n'en soit qu'à ses balbutiements et qu'on ne puisse pas se téléporter dans une biosphère peinarde, remplie de salons neutres, dont on choisirait les couleurs.

Virginie DESPENTES. 2002. *Teen Spirit*. Paris: Grasset, pp. 14-15.



DÉDALE PERSUADA LES FILLES  
DE COCALOS D'AMÉNAGER DANS LE TOIT  
UN CONDUIT QUI PERMETTRAIT  
DE FAIRE TOMBER DE L'EAU CHAUDE  
SUR MINOS AU MOMENT OÙ IL PRENDRAIT  
SON BAIN: VOILÀ COMMENT PÉRIT MINOS.

SCOLIASTE DE PINDARE



**Capotes faciales / Baisers protégés**

Olivier Goulet 2002-2005

H.: 25 cm

Coll. Olivier Goulet

Opérant un brusque retour à la réalité de ce temps et de ce lieu, le dernier épisode offre une fin ouverte. Il prolonge l'idée d'extraction du corps qui, devenu pur esprit, est capable de pénétrer les réseaux de communication. Le visiteur est invité à envisager un temps pas si lointain, entrevu par de nombreux écrivains et chercheurs, où il pourrait se débarrasser à loisir de son enveloppe charnelle, tel le corps bouilli de Minos, et télécharger le contenu de sa conscience dans l'éther électronique ou sur différentes unités de stockage. Irradiant comme un cerveau dans sa cuve ou résolument attaché à sa peau et à son univers intérieur, humain, néo-humain ou posthumain, aura-t-il le choix du type de réalité dans laquelle il aura envie de se projeter, et la possibilité d'agir sur elle ou de la réguler ?

Ce dernier espace ramène aux artifices rhétoriques liés à la violence et au meurtre, le récit de Dédale n'ayant pu prendre corps qu'avec l'assassinat de Talos et n'ayant pu prendre fin qu'avec le meurtre de Minos, roi par trop attaché au destin des taureaux et de ceux qui les manipulent.



#### Mues domestiques

Olivier Goulet 2006  
Combinaison en  
«peau humaine synthétique»  
H.: 160 cm  
Coll. Olivier Goulet

Mais le must en matière d'immortalité reste l'*uploading*. Celui-ci consiste à télécharger la conscience du cerveau vers un support plus solide, informatique. On l'a vu, l'*uploading* pourrait bien être la seule solution valable pour les patients cryogénisés. Cette technologie serait aussi le seul moyen de concurrencer la nouvelle espèce qui menace de prendre notre place au sommet de l'évolution: les machines. Quoi de mieux alors pour les éviter que de nous transformer nous-mêmes en machines? La conscience «uploadée» peut en effet être réinstallée dans un corps robotique, mais aussi continuer à exister sous une forme purement logicielle au sein d'une réalité virtuelle. Cette nouvelle créature raflerait au passage des vies infinies puisqu'elle serait susceptible de se copier *ad libitum*, comme une vulgaire disquette. Plus de problème de transport non plus: une personnalité numérisée se transmet comme n'importe quel message électronique. Evidemment, il faut s'habituer à un univers où coexistent plusieurs versions de soi-même, sans compter celles modifiées par des parties tierces, piratées par des *hackers* ou fusionnées avec d'autres programmes. Espérons que les immortels de demain ne tourneront pas sous Microsoft Windows...

Rémi SUSSAN. 2005. *Les utopies posthumaines: contre-culture, cyberculture, culture du chaos*. Sophia-Antipolis (France): Omniscience, pp. 162-163.

J'ai joué avec l'idée qu'il est conceptuellement possible pour un humain d'être envoyé à travers une ligne de télégraphe. Laissez-moi dire immédiatement que les difficultés excèdent de loin mon ingéniosité à les surpasser, et que je n'ai aucune intention d'ajouter au présent embarras des chemins de fer en devenant un nouveau concurrent de l'*American Telegraph and Telephone Company*. Pour l'instant, et peut-être pour toute l'existence de la race humaine, l'idée est impraticable, mais pas pour autant inconcevable.

Norbert WIENER. 1964. *God and Golem, Inc.* Cambridge: M.I.T. Press, p. 36.

Où mettre la limite du corps et du monde, puisque le monde est chair? Où mettre dans le corps le voyant, puisque, de toute évidence, il n'y a dans le corps que des ténèbres bourrées d'organes, c'est-à-dire du visible encore?

Maurice MERLEAU-PONTY. 1964. *Le Visible et l'Invisible*. Paris: Gallimard, p. 182.



Ce texpo tiré à trois mille exemplaires a été  
achevé d'imprimer le onze novembre deux mil six  
sur les presses de l'imprimerie Juillerat & Chervet SA  
et inscrit dans les registres de l'éditeur  
sous le numéro 5304

# Figures de l'artifice

11 novembre 2006 - 11 novembre 2007

|                                          |                                                                                                                                                                 |
|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Direction</b>                         | Marc-Olivier Gonseth, avec la complicité de Patrick Burnier, Yann Laville et Grégoire Mayor                                                                     |
| <b>Conception</b>                        | Suzanne Chappaz-Wirthner, Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville, Grégoire Mayor, avec la collaboration de Bernard Knodel et Daniela Cerqui                         |
| <b>Scénographie</b>                      | Patrick Burnier, avec l'appui d'Anna Jones et Arthur de Pury                                                                                                    |
| <b>Réalisation</b>                       | Patrick Burnier, Arthur de Pury, Anna Jones, Valérie Pfeiffer, avec la collaboration de Fred Bürki, Emmanuel DuPasquier «Paxon», Serge Perret et Michela Varini |
| <b>Recherches collections</b>            | François Borel, Olimpia Caligiuri, Julien Glauser, Roland Kaehr                                                                                                 |
| <b>Conditionnement collections</b>       | Maude Bütikofer, Léa Gentil                                                                                                                                     |
| <b>Administration</b>                    |                                                                                                                                                                 |
| <b>&amp; communication</b>               | Fabienne Leuba                                                                                                                                                  |
| <b>Graphisme</b>                         | Nicolas Sjöstedt, avec la collaboration d'Eric Sjöstedt                                                                                                         |
| <b>Lumière</b>                           | Laurent Junod, Gail Menzi                                                                                                                                       |
| <b>Peinture trompe-l'œil</b>             | Valérie Pfeiffer, Anna Jones                                                                                                                                    |
| <b>Photographie</b>                      | Alain Germond                                                                                                                                                   |
| <b>Mannequins</b>                        |                                                                                                                                                                 |
| <i>Dessin original</i>                   | Patrick Burnier                                                                                                                                                 |
| <i>Sculpture et moules</i>               | Christophe Kiss, Genève                                                                                                                                         |
| <i>Réalisation</i>                       | Yvan Schlatter, Georges Garcia, Françoise Borioli                                                                                                               |
| <b>Espace virtuel</b>                    |                                                                                                                                                                 |
| <i>Architecture</i>                      | Christopher Pannett                                                                                                                                             |
| <i>Informatique 3D</i>                   | Amin Ladhani, Corcelles                                                                                                                                         |
| <i>Impression</i>                        | Art communication visuel, Chavornay                                                                                                                             |
| <b>Montages vidéo</b>                    |                                                                                                                                                                 |
| <i>Documentation</i>                     | Bernard Knodel, Yann Laville, Grégoire Mayor                                                                                                                    |
| <i>Réalisation</i>                       | Grégoire Mayor                                                                                                                                                  |
| <b>Montages sonores</b>                  |                                                                                                                                                                 |
| <i>Voix</i>                              | Monica Budde, Lausanne                                                                                                                                          |
| <i>Réalisation</i>                       | Gilles Abravanel, Artefax, Lausanne                                                                                                                             |
| <b>Recherche d'objets</b>                | Yvan Misteli, Yann Laville, Grégoire Mayor                                                                                                                      |
| <b>Travaux techniques</b>                | Angelo Giostra, David Piccirilli                                                                                                                                |
| <b>Travaux informatiques</b>             | Christophe Pittier                                                                                                                                              |
| <b>Peinture</b>                          | Igor Barusic, Mehmet Xhemali                                                                                                                                    |
| <b>Menuiserie</b>                        | Menuiserie des Affaires culturelles, Philippe Joly, Stéphane di Luca<br>Menuiserie des Travaux publics, André Marchand<br>Yann Berthoud                         |
| <b>Mise en forme des textes</b>          | Jérôme Brandt                                                                                                                                                   |
| <b>Traductions</b>                       | Calliope, Môtiers<br>Julie Gray, Cormondrèche<br>Verena Härrli, Bernex                                                                                          |
| <b>Lettfrage</b>                         | Décoibox, Neuchâtel                                                                                                                                             |
| <b>Accueil</b>                           | Sylvia Perret, Françoise Borioli, Géraldine Gafner, Aline Simonet                                                                                               |
| <b>Café</b>                              | Filomena Bernardo, Grazyna Comtesse, Stéphanie Demierre                                                                                                         |
| <b>Cuisine</b>                           | Eric Sjöstedt, Angelo Giostra                                                                                                                                   |
| <b>Travaux divers</b>                    | Abounnasr Driss, Mario Albisetti, Rabah Bousri, Mario Melcarne, Pierre-André Mermod, José-Luis Sabino, Mehmet Xhemali                                           |
| <b>Affiches F4, cartes d'invitation</b>  |                                                                                                                                                                 |
| <i>conception, réalisation graphique</i> | Assemblage, Marion Burnier, Sylvie Ravetti, Genève                                                                                                              |
| <i>impression</i>                        | Courvoisier-Attinger Arts Graphiques SA, Bienne                                                                                                                 |
| <b>Affiches A3, cartes d'invitation</b>  |                                                                                                                                                                 |
| <i>conception, réalisation graphique</i> | Assemblage, Marion Burnier, Sylvie Ravetti, Genève                                                                                                              |
| <i>impression</i>                        | Juillerat & Chervet SA, Bévillard                                                                                                                               |
| <b>Panneaux routiers</b>                 |                                                                                                                                                                 |
| <i>réalisation</i>                       | Atelier Jeca, Carouge                                                                                                                                           |

# figures DE L'ARTIFICE

Sous le titre *Figures de l'artifice*, l'équipe du MEN propose une réflexion sur le rapport que les sociétés de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle entretiennent avec les technologies de pointe susceptibles de modifier dans un proche avenir la carte et les frontières de l'humain.

Abordant tour à tour l'écart Homme-Homme, Homme-dieu, Homme-animal et Homme-machine, elle associe des figures choisies tant dans le domaine des pratiques sociales et des recherches scientifiques que dans celui des récits mythiques et populaires.

Désir narcissique de remodeler les corps par une approche esthétique de moins en moins discrète, rêve démiurgique de donner vie aux objets et aux corps inanimés, pouvoir de pénétrer au cœur du codage génétique et d'en modifier la carte en mélangeant les genres, volonté obstinée de réparer et d'augmenter les ressources corporelles confrontées aux obstacles de l'infirmité et de la compétition, tentation de s'extraire du corps pour devenir pur esprit capable de pénétrer les réseaux d'information, telles sont quelques-unes des directions explorées par l'exposition. Elle s'appuie pour ce faire sur le destin d'un personnage appartenant à la mythologie grecque, qui suit une trajectoire complexe dans le domaine de la recherche et de ses applications: Dédale, à la fois sculpteur, architecte, ingénieur, voire roboticien, ainsi que meurtrier impulsif et stratège roublard, sachant tirer parti mais également s'extraire de ses propres créations.

Devenu nom commun, le dédale est aussi ce chemin initiatique que tout individu doit parcourir en affrontant ses peurs enfouies et ses espoirs déçus, et dont il ne croit s'évader qu'en développant de nouvelles aptitudes repoussant les contraintes de sa condition. Le cœur de l'exposition permet à cet effet de poser ouvertement la question du sens de nos parcours et de nos choix dans un contexte où l'instant présent et la navigation à vue tiennent lieu d'horizon mental et de mode d'orientation.